

HENS (*Jan-Frans*), Artiste peintre (Anvers, 1.8.1856-Anvers, 11.5.1928).

Né à Anvers le premier août 1856, de Joseph, boucher, et de Joséphine Peeters, son épouse, J. F. Hens, communément appelé Frans, se destina tout jeune à la peinture. Il fit ses études à l'Académie de sa ville natale, sous J. Jacobs et Théo Verstraete. Ces études achevées, s'éprenant de l'aventure, il fit successivement deux séjours aux États-Unis d'Amérique et, bientôt, après de courts voyages en Angleterre, au Portugal, en Espagne et en Allemagne, éprouva le vif désir de se rendre en Congo, tout simplement, en peintre ! Il n'était pas, comme on l'a dit à tort, le premier peintre belge à porter au Congo palette et chevalet. Édouard Manduau l'y avait devancé. Mais il était le premier à se rendre au Congo à la seule fin d'y peindre.

Hens prit bord, le 17 avril 1886, sur le *San-Thomé* en partance d'Anvers, séjourna quelques mois dans les environs de Boma d'où il rapporta de nombreux dessins, études et tableaux, notamment des vues des Iles Mateba et Bulikoko, qu'il exposa dès son retour au Pays, en mars 1887, à Anvers, dans la salle Verlat. Mais, dès le mois d'août suivant, ayant atteint l'âge voulu de vingt-et-un ans, le jeune anversoïse reprit route vers le Congo, accompagnant cette fois le résident Liévin Vandeveldé chargé de réoccuper la station des Stanley-Falls.

Vandeveldé étant mort, le 17 février 1888, à Léopoldville, Hens, désormais sans guide, remonta seul le Fleuve jusqu'aux Bangala où Hodister, chef de district de la Société du Haut-Congo, le prit pour compagnon de son premier voyage vers la Haute-Mongala. Partis des Bangala, le 4 septembre 1889, les deux hommes, à bord du petit vapeur *Général Sanford*, atteignirent le point de rencontre des eaux de l'Eau blanche et de l'Eau noire, où ils firent demi-tour. Mais dans sa remontée, seul, de Léopoldville aux Bangala, à Kwamouth, à Bolobo, à Lukolela, à Équateur et à Lulonga, le peintre avait croqué sites et personnages et, de surcroît, car il y avait en lui un herborisateur, herborisé avec le plus grand soin. Rentré au pays, il exposa ses œuvres au Musée ancien de Bruxelles du 20 au 30 décembre 1889, puis au Cercle artistique à Bruxelles encore, en avril 1890, exposition d'une bonne trentaine d'œuvres,

inaugurée celle-ci par le Roi-Souverain et par la Reine des Belges qui acheta deux tableaux, le gouvernement belge se rendant, lui aussi, acquéreur d'une toile. A la même époque, Hens remit aux savants que l'État indépendant avait su intéresser à la flore congolaise, son abondante moisson d'espèces végétales. Celle-ci fut étudiée par Théophile Durand, le savant directeur du Jardin botanique de Bruxelles, par Hans Schinz, de Zurich et d'autres botanistes. Ses récoltes sont gardées à Londres, à Berlin, à Leyde, à Zurich et, naturellement, à Bruxelles aussi et son nom fut donné à plusieurs éléments de la flore africaine dont il était le premier à rapporter de là-bas une abondante collection d'échantillons séchés.

En février 1891, Frans Hens fonda avec Théo Verstraete et Émile Claus, entre autres, un jeune cercle d'art appelé à compter dans l'histoire des arts de la ville de Rubens, le cercle d'art : *les XIII*. Sans oublier les chutes du Niagara ni les cataractes du Congo, il s'était repris au charme moins âpre de l'Escaut et allait devenir l'excellent mariniste d'un art apparenté à celui de Louis Artan et de Guillaume Vogels, que tout Anvers goûta, à la cimaise de la Rue des Douze-Mois, en 1893, et dont gardent des œuvres très significatives nos grands Musées d'Anvers, de Bruxelles et de Gand.

En 1897, à l'occasion de l'Exposition de l'État Indépendant du Congo à Tervueren, Frans Hens exécuta, en collaboration avec Eugène Broers un panorama du Congo, ce qui le fit parfois confondre avec le peintre gantois Armand Heins qui contribua à l'illustration de la *Vie en Afrique* de Jérôme Becker et avait peint, en 1889, un panorama du centre africain pour l'exposition mondiale de Paris.

Frans Hens fut professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de la Ville d'Anvers.

Il mourut à Anvers, le 11 mai 1928, laissant un fils, Robert, paysagiste et peintre de portraits.

Il était Chevalier de l'Ordre de Léopold.

21 mars 1950.

J. M. Jadot.

Mouvement géogr., 1886, pp. 22c, 31a ; 1887, p. 29a ; 1888, p. 76a ; 1889, p. 91c, 100b ; 1890, pp. 2b, 20c, 31b. — Jules Du Jardin, *L'Art flamand*, Brux., A. Boitte, 1900, VI, pp. 157, 162 et suiv. — *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, 1908, pp. 166 et 354. — E. de Seyn, *Dict. Biogr. des Sc., des Lettres et des Arts en Belg.*, Brux., 1935, t. II, p. 559 (avec un portrait de F. Hens). — J. M. Jadot, *Nos peintres et le paysage congolais*, in *Rev. col. belge*, 15 mai 1946, p. 9.